



Libération Nationale PTT

A.N.A.C.R.

3^{ème} Trimestre 2018

Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance

PRESIDENT D'HONNEUR : HENRI GOURDEAUX (1881-1961)

Le fascisme : un poison qui attise la haine et ne répond à aucun enjeu des sociétés d'aujourd'hui

Il y a 75 ans, la création du **Conseil National de la Résistance** a unifié les forces de combat contre le nazisme et débouché, peu après, sur un programme d'avancées sociales considérables mettant en avant les valeurs de solidarité. **Et nous voilà de nouveau confrontés au spectre du fascisme qui gangrène l'Europe et d'autres régions du monde.**

Car, quels que soient les vocables utilisés – populiste, *complotiste*, ... - c'est bien de danger fasciste qu'il s'agit. Et s'ils utilisent les méthodes ignobles du populisme et du *complotisme*, ils sont bien les héritiers de ceux qui ont mis le monde à feu et à sang au siècle dernier. D'ailleurs, certains ne s'en cachent plus, **comme les néo-nazis qui parquent sans retenue en Allemagne depuis des semaines.**

En fracturant la société, en opposant les uns aux autres, en stigmatisant des groupes de population, ils désagrègent le ciment de fraternité, de solidarité, d'humanité : des notions qui étaient au cœur des idéaux de la Résistance et qui sont nos valeurs les plus chères à *Libération Nationale PTT*.

L'extrême droite ne vient pas de nulle part. Si elle se développe si fort aujourd'hui, ce n'est pas un hasard. C'est une arme au service de groupes, d'individus, voire de gouvernements, pour dévoyer les peuples des véritables enjeux sociaux, environnementaux, de partage des richesses, ... en les entraînant vers des conflits ethniques, religieux ou communautaires. **Ce faisant, ils attisent la haine, les guerres et ne répondent à aucun des grandes questions qui se posent aux sociétés aujourd'hui.**

C'est pourquoi **nous devons les combattre** sans répit, **démasquer et dénoncer** toutes les ségrégations, toutes les attitudes, toutes les violences racistes et antisémites, y compris autour de nous dans la vie quotidienne, au bureau, dans les ateliers, dans les quartiers.

À l'opposé, attachons-nous à promouvoir toujours, en toutes circonstances, les valeurs de fraternité, de solidarité, de bienveillance, de justice sociale et de paix.

Michel Schaeffner

Secrétaire



COMMÉMORATIONS

Libération de Paris

Le vendredi 24 août 2018 a eu lieu au siège de la Poste, la commémoration de la Libération de Paris. Notre association était représentée par : Charles SANCET secrétaire général, Joël RAGONNEAU, membre du secrétariat, Michel CHASSAGNE secrétaire à l'organisation porte-drapeau lors de la cérémonie, et Patrice LIGONIERE, membre du secrétariat également porte-drapeau.

Une allocution fut prononcée par monsieur Philippe BAJOU, secrétaire général du groupe La Poste.



Il mit l'accent sur la date commémorative de la Libération de PARIS par rapport à d'autres dates jalonnant notre histoire contemporaine notamment celles de la Seconde Guerre mondiale.

Il rendit hommage à l'engagement des postiers et postières dans le combat pour libérer le pays de l'occupant et de ses valets de la collaboration et aux sacrifices consentis par une grande partie d'entre eux.

Il souligna l'importance des actions menées lors de la Libération de Paris, d'abord par les cheminots en déclenchant la grève insurrectionnelle, ensuite par la police et les

Postiers, dont 3000 prirent part aux combats libérateurs dans tout PARIS. (Ils participaient à cette bataille au sein des syndicats CGT et CFTC et des deux mouvements « *Libération Nationale PTT* » et « *Résistance PTT* »).

Mais 212 y perdirent la vie pour que nous puissions vivre libres aujourd'hui.

Un dépôt de plusieurs gerbes s'ensuivit, celles des syndicats, celles des deux associations d'anciens combattants et celle de La Poste organisatrice de la cérémonie. Charles SANCET déposa la gerbe de « *Libération Nationale PTT* ». Le club musical des PTT fit retentir la sonnerie « *Aux Morts* » suivie de « *La Marseillaise* ». Les personnalités saluèrent les drapeaux tandis que le club musical des PTT jouait la marche de la 2^{ème} DB. Un vin d'honneur clôtura cette cérémonie.



À noter : un couple de postiers participant à la commémoration avait revêtu pour la circonstance la tenue de facteur de l'époque pour Monsieur Olivier Stricher et pour Madame la tenue vestimentaire de cette période.

Patrice Ligonière

Hommage aux fusillés de Beaucoudray (Manche)

Dimanche 17 juin 2018

Le 15 juin 1944, quelques jours après le débarquement, 11 Résistants du Réseau PTT de Saint-Lô, sont fusillés par les nazis. C'est le Maquis de Beaucoudray. Il est composé en partie par des résistants des PTT de Saint-Lô. L'autre groupe, celui de Villebaudon qui devait le rejoindre, n'est pas venu. On n'en a jamais connu la raison

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, début du débarquement, le « *Plan Violet* » est déclenché. L'objectif est l'inutilisation et la destruction des lignes et réseaux des télécommunications des Allemands. C'est ainsi que les câbles des environs sont détruits par le réseau des PTT. Le 14 Juin 1944, les Allemands investissent la ferme située à Beaucoudray et capturent les Résistants. Ils seront exécutés le 15 juin ; seul sera rescapé de cette tuerie Raymond ABDON parti en mission dans une ferme. Raymond ABDON, jeune instituteur, faisait partie du réseau de résistance PTT de Beaucoudray. Aujourd'hui, décédé, il était le président du comité départemental ANACR de la Manche.



Le dimanche 17 juin 2018, en hommage aux Résistants fusillés du réseau PTT de Saint- Lô, s'est tenue une cérémonie devant la stèle commémorative où sont gravés leurs noms.

Elle était organisée par le comité des Fusillés de Beaucoudray et présidée par René DUCLOS, président de l'ACVG-PTT, en présence des associations d'anciens combattants, des autorités, des élus du département, des membres des familles des fusillés, ainsi que du fils de Raymond ABDON.

Les participants étaient nombreux. Une soixantaine de porte-drapeaux participaient à cette cérémonie dont Patrice LIGONIERE pour « Libération Nationale PTT - ANACR ». De nombreuses gerbes furent déposées dont celle de notre association par Colette PALLARES secrétaire générale adjointe.

Patrice Ligonière



Plaque commémorative située sur l'immeuble PTT à St Lô

Travail de Mémoire avec des lycéens

Lors de notre dernière assemblée générale, nous vous informions de l'envoi d'un courrier en janvier dernier à René DUCLOS, président de l'ACVG-PTT, afin d'organiser en commun des conférences sur la Résistance. En effet nos deux associations non seulement partagent le même souci de la transmission et de la pérennisation de la mémoire, mais entretiennent de très bonnes relations.



Le président de L'ACVG ayant répondu favorablement à notre souhait, nous avons donc organisé le **lundi 12 juin 2018** sur le site de Beaucoudray (Manche) une conférence d'une heure trente sur la « Résistance normande » devant une vingtaine d'élèves d'un lycée, dont la professeure Jackie Foffano est secrétaire générale adjointe de l'ANACR de l'Indre.

Cette conférence s'est tenue à l'endroit où les 11 Résistants du réseau PTT de St Lô, ont été fusillés. Ce qui a beaucoup impressionné les élèves. De même, nous avons abordé la question de la création des réseaux, leur organisation, leur fonctionnement et comment les Résistants ont participé aux sabotages des lignes de communication au moment du débarquement.

Ce partenariat s'étant révélé un franc succès tant auprès des élèves que des deux conférenciers. Il a été décidé de le renouveler l'année prochaine.

Colette Pallarés

Commémoration à venir

Commémoration du 100^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918

Elle se tiendra le lundi 12 novembre 2018, au siège de La Poste, immeuble Lemny, 9 rue du Colonel Pierre Avia 75015 Paris.

Correction : Dans le dernier bulletin une inversion de phrase s'est produite « Une plaque commémorative lui avait été dédiée au 20, avenue de Ségur, à l'ancien Ministère des PTT » concernant Hubert Germain (page 15) était à insérer bien sûr (page 13) à **Georges Mandel**, assassiné par la Milice française.

« Parcours de Mémoire » à Noisy-le-Grand (93)

Dimanche 23 septembre 2018

Le comité ANACR et la municipalité inaugurent un « Parcours de mémoire » matérialisé par 9 bornes rappelant des événements ou des lieux qui ont marqué la Seconde Guerre mondiale dans cette ville. « Libération Nationale PTT – ANACR » était représentée par **Colette Pallarés**, secrétaire générale adjointe et le porte-drapeau, **Michel Chassagne**



Parmi ces bornes figure celle de « La Source K » qui est implantée là où se situait **le pavillon qui abritait les écoutes des câbles téléphoniques Paris-Berlin utilisés par les autorités d'occupation.**

Texte de la balise N° 4 :

Mémoire de la Résistance

Ici en 1942, existaient trois parcelles de jardins dont une bâtie, et c'est en limite de ce modeste pavillon que passait la ligne Souterraine Grande Distance, utilisée par la Wehrmacht, pour sa liaison entre Paris et Berlin.

Les services secrets anglais et français, ayant besoin de connaissances sur la machine de guerre nazie, pour préparer la reconquête de l'Europe, constituèrent avec le mouvement de résistance PTT, une opération appelée la « Source K ». C'est l'ingénieur Robert Keller qui accepta de la diriger.

Dès mars 1942, ce pavillon situé à 6 mètres de la Ligne, fut loué par Edouard Jung qui prétexta des fuites dans les conduits d'écoulement, pour creuser une tranchée jusqu'en bordure de route. (En réalité, pour y dériver certains câbles de LSGD).

Le 15 avril 42, Robert Keller crée un défaut artificiel, plus loin sur le tronçon de ligne Paris-Metz. Les allemands exigent aussitôt, recherches et réparation, mais sous leur surveillance. Robert Keller, comme il l'espérait et muni de toutes les autorisations d'usage, découvre le point de rupture, devant le pavillon de E. Jung.

Le 16, les fouilles commencent et le soir du 18, l'intervention sur le câble est décidée de nuit pour raisons de sécurité. Une tente d'intempéries est disposée au-dessus de la fouille centrale, afin de filtrer l'éclairage des lanternes pouvant déclencher une patrouille de la DCA du Fort, située à 1000 mètres à vol d'oiseau.



Dans la tranchée, Keller, Guillou et Matheron coupent, décapent, soudent, dans l'inextricable amas des 80 conducteurs de cette ligne. R. Keller sélectionne les fils, ne quittant pas son téléphone en liaison avec ses vérificateurs, (Loreau à St Amand, Fugier à La Ferté) pour les circuits à suspendre, durant l'intervention. A l'extérieur de la tente, Combeaux feint de s'affairer à quelque tâche urgente.

À 4h du matin, piquages terminés, fouilles comblées, 70 grands circuits de dérivés, ceux de la Kriegsmarine, la Luftwaffe, la Wehrmacht et la Gestapo. À Sueur et Deguingamp de raccorder les câbles aux amplis et postes d'écoutes.

Mais, janvier 1943, sur dénonciations, ce fut le tragique épilogue. R. Keller et la plupart de ses camarades furent arrêtés et déportés. R. Keller dut résister à la torture pour protéger ses supérieurs, puis les camps du Struthof, d'Oranienburg et de Bergen Belsen, où il mourut le 14 avril 1945, des suites d'une morsure de rat.

Michel Chassagne

Dijon : Devoir de Mémoire

La plaque commémorative dédiée aux agents des PTT du département, morts durant la Seconde Guerre mondiale et apposée à l'entrée de l'Hôtel des Postes de Dijon, avait été déposée à l'occasion des travaux dans ce bâtiment.

Le 30 mai dernier, cette plaque a été réinstallée à l'entrée de la rue Jean Renaud. La cérémonie se déroulait en présence des représentants de **La Poste**, d'**Orange**, de la **municipalité** et de la **CGT** (à l'origine de la demande d'une repose officielle de cette plaque où sont gravés 21 noms).

Il revenait à **Pierre Lhomme** (adhérent de notre association) au nom de la CGT, de clôturer cette manifestation d'hommage en prononçant un discours qui a rempli d'émotion la nombreuse assistance. **Pierre Lhomme** a terminé son intervention par des phrases poignantes retraçant l'exécution d'un Résistant, **son père** !

« Mon père, Résistant, a été abattu par les Allemands à Beaune, le 6 juin 1944, le jour du débarquement. J'avais six ans. J'ai, gravé dans ma mémoire, le souvenir des Allemands qui avaient envahi la maison et vociférant dans ma cour. Lorsque ma mère a réclamé la restitution de l'argent pris par ces Allemands, refus de la feldkommandatur de Dijon, parce que mon père était un terroriste. Le sens de ce mot a certes évolué depuis, mais le 6 juin 1944, je suis devenu l'orphelin d'un terroriste, dont je suis fier ».

Témoignage

Michel DELUGIN, secrétaire général puis président de « *Libération Nationale PTT-ANACR* » nous a quittés en mars 2016, son épouse **Cécile** quelques années plus tôt. Nous savions tous que Cécile avait été déportée à l'âge de 16 ans. Mais beaucoup d'entre nous ignorions l'histoire de la famille de **Cécile DELUGIN**. Dans « *Notre Musée* » de mai dernier, dont Michel fut le directeur de cette revue jusqu'à son décès, **Julie BAFFET**, Rédactrice en chef, a recueilli des témoignages et des informations sur la famille de Cécile notamment auprès d'une de ses sœurs **Huguette BINESTI**.

Huguette et Julie nous ont autorisés à publier ces propos rédigés sous le titre « *Mémoires pour l'avenir* », nous les remercions très sincèrement, ces pages seront très appréciées par nos lecteurs qui ont bien connu notre camarade **Michel DELUGIN**.

Charles Sancet

D'origine juive, Huguette a été cachée avec une de ses sœurs Eliane au sein d'une congrégation religieuse à Saint-Omer dans le Pas-de-Calais. Elle a perdu ses deux parents durant la guerre et a été en partie élevée, à partir de 1950, par Michel Delugin qui fut, pendant de nombreuses années, le directeur de cette revue.

-Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

*-Je m'appelle Huguette Binesti. Mes parents – les **Allouche** – sont arrivés de Constantine en France en 1937 alors que j'avais à peine quelques mois. Ma sœur aînée Cécile était âgée de 9 ans, la seconde Eliane avait 3 ans et j'ai eu plus tard, un petit frère prénommé Gérard qui est né à Paris en 1942.*

En 1944, j'avais 6 ans, lorsqu'une partie de ma famille a été prise par la police. J'ai immédiatement perdu mon père. Ma sœur Cécile a été déportée en même temps que notre mère. Eliane et moi, nous avons été préventivement cachées à partir du mois de septembre 1944. Nous vivions auparavant à Paris dans le quartier du Marais, aux 25 rue des Ecouffles. Nous étions une famille heureuse. Mon père était peintre en bâtiment, ma mère ne travaillait pas et s'occupait de notre famille.

-Quels sont tes premiers souvenirs de cette époque ?

-Je me rappelle surtout de l'angoisse terrible qui planait à la maison. Ma mère pleurait sans cesse. Mon père essayait souvent de la déridier en lui disant de ne pas s'inquiéter, qu'il ne nous arriverait rien, qu'on irait, si besoin, se cacher au grenier... Il essayait, autant que possible, de banaliser les difficultés de l'époque... Un de mes premiers souvenirs d'enfant manifeste bien le climat qui régnait alors. Un après-midi, alors que nous jouions avec ma sœur Eliane, nous avons entendu un bruit infernal au bout de la rue des Ecouffles et un monsieur aveugle s'est approché de nous demandant si nous étions juives. Ma sœur lui a répondu que oui. « Cachez-vous vite » nous a-t-il aussitôt intimé, « il y a un camion qui vient ramasser les enfants ». Nous sommes alors immédiatement remontées à la maison.

-A partir de quand as-tu été cachée ?

-Mes parents ont pris la décision de nous cacher à partir du moment où la police est venue chez nous. Je me souviens très bien de leur arrivée. J'étais seule à la maison avec ma mère et je lisais un livre pour enfants quand tout à coup on a frappé très fort à la porte. Maman m'a demandé d'ouvrir et je me suis trouvée nez à nez avec deux gars terrifiants en gabardine et chapeaux. « Ta mère est là » ? m'ont-ils demandé. Elle est arrivée aussitôt et les a fait asseoir. Ils tenaient en main un énorme registre – mais peut-être est-ce moi, qui était toute petite, qui le grandit... Ils nous ont dit : « Demain à cinq heures, il faut que vous ayez débarrassé le plancher ». C'est ce qui a décidé mes parents à nous faire partir ma sœur Eliane et moi. Nous avons d'abord été confiées à des membres de la congrégation Notre-Dame-de-Sion, rue des Blancs-Manteaux (nous y allions à l'étude le soir après l'école). Dès le lendemain, Mlle Agnès, la sœur qui s'occupait de nous, nous a emmenées Eliane et moi avec nos balluchons à Saint-Omer dans le Pas-de-Calais. Là nous sommes restées chez des Sœurs de la même congrégation. Nous avons retrouvé là-bas 13 ou 14 autres enfants juifs cachés comme nous.

-Et le reste de la famille ?

-Cécile, de son côté, est restée avec mes parents qui se sont cachés un temps à La Varenne chez un couple de communistes.

-Comment ont-ils été arrêtés ?

-Mon petit frère s'était cassé les deux jambes en tombant de sa table à langer juste avant qu'on nous chasse de chez nous et mes parents le faisaient soigner à l'hôpital Rothschild. Un jour, ma mère a demandé à Cécile d'aller le voir et, malheureusement, elle a été contrôlée et arrêtée. Elle avait des papiers sur elle y compris l'adresse où s'étaient cachés mes parents à La Varenne. C'est comme ça qu'eux aussi ont été pris dans les mailles du filet. Mon petit frère est resté à l'hôpital Rothschild. Il nous a retrouvées à Saint-Omer car un de mes oncles, qui s'était caché et n'a pas été déporté, s'est occupé de lui dès qu'il a su ce qui était arrivé à mes parents... Eliane et moi nous sommes restées chez les Sœurs de 1944 à 1950. Mon petit-frère, lui, a été placé en nourrice à Saint-Omer et Eliane et moi allions le voir tous les dimanches.

-Qu'est-il arrivé aux autres membres de ta famille ?

-Mon père a été amené rue des Saussaies. Là il a été martyrisé mais il n'a jamais voulu dire où nous étions cachées. Comme il s'obstinait au silence, ses tortionnaires ont fini par le jeter par la fenêtre. Ils ont voulu faire croire qu'il s'était suicidé mais, étant donné la configuration des lieux – le fait notamment qu'il n'y ait que des lucarnes à cet endroit, ce n'est pas possible.

*Plus tard, par l'entremise de **Michel Delugin**, j'ai eu en mains le compte rendu de l'autopsie qui confirme son calvaire. Ma mère et ma sœur Cécile ont été déportées à Auschwitz par le convoi n° 77 du 31 juillet 1944, le dernier grand convoi de déportation de Juifs. Arrivées au camp dans la nuit du 3 août, la « sélection » a été immédiatement pratiquée. Cécile avait 16 ans, elle a été sélectionnée pour le travail mais ma mère a été gazée à son arrivée.*

Après la libération

-Cécile a survécu et est revenue des camps. Que sais-tu de son retour ?

-Elle est revenue en 1945. Après être passée par le Lutétia, elle s'est immédiatement rendue à Saint-Omer chez les Sœurs pour nous voir. Malheureusement, elle était jeune et n'avait pas de situation... Elle n'a donc pas pu nous emmener vivre avec elle.

Cécile est d'abord demeurée chez notre oncle mais ça ne s'est pas bien passé parce qu'il n'arrêtait pas de lui reprocher d'être rentrée sans sa mère... Soit disant que lui ne serait jamais rentré sans elle... Les gens ne comprenaient pas... Cécile n'a donc pas voulu rester avec lui. Les Binesti, de grands amis de mes parents de l'époque constantinoise, l'ont alors recueillie. Elle a retrouvé un peu de vie de famille chez eux.

Comme beaucoup de déportés, quand elle est rentrée, Cécile a essayé de raconter son calvaire mais cela n'a pas duré parce que personne ne la croyait. Après, elle s'est bloquée et elle n'a plus parlé qu'à moi et à Michel.

-J'imagine que cela fut extrêmement éprouvant pour Cécile de ne pas pouvoir vous emmener vivre avec elle.

-Oui. En plus, elle a eu le sentiment de ne pas nous reconnaître parce que la première fois qu'elle est venue, c'était le mois d'août – le mois des processions – et nous étions habillés en blanc, avec une couronne de fleurs sur la tête et un crucifix autour du cou. Nous n'avions pas de religion, aussi, pour Cécile, ce fut un vrai choc. Personnellement, je n'ai pas de mauvais souvenirs de Saint-Omer mis à part une religieuse qui nous frappait, mais toutes les autres étaient gentilles... On nous disait de réciter des prières alors on le faisait. Pour le reste, nous étions en vie, nous avions à manger, un endroit pour dormir et nous allions à l'école. C'était le principal. Mais, malgré tout, nous tous les orphelins juifs, nous nous sentions à l'écart. Nous n'étions pas maltraités mais nous ne nous comprenions qu'entre nous, les enfants qui avaient en eux les mêmes douleurs.

Michel et Cécile

-Quand Cécile a-t-elle pu vous récupérer ?

-C'est grâce à Michel qu'elle a pu le faire. Cécile, comme ancienne déportée, était prioritaire pour un emploi dans l'administration. Elle est donc entrée aux PTT centre de tri postal de Paris PLM, gare de Lyon, où Michel travaillait depuis 1948. Le coup de foudre a été immédiat. Ils se sont mariés en 1950. Nous n'avons pas pu assister à leurs noces, ce qui l'a beaucoup attristée. Michel lui a très vite proposé de s'occuper de ses frères et sœurs. Nous avons quitté les Sœurs en 1950 et nous sommes d'abord restés quelques jours avec Michel et Cécile mais ce ne fut pas possible de rester avec eux, parce que nous étions tout de même trois et que Michel et Cécile étaient un jeune ménage qui commençait à peine à s'installer... Michel lui a promis de trouver pour nous une Maison d'enfants qui serait israélite ou laïque. Il y en avait une à Rueil-Malmaison, gérée par l'OPEJ (Œuvre de protection des enfants juifs). A la Maison d'enfants, nous avons été très bien. Nous étions une centaine d'orphelins de la Déportation et comme c'était mixte nous avons grandi tous les trois ensemble : Eliane, Gérard et moi. Tout de suite, Michel est devenu notre tuteur.

Michel c'était cette générosité : tout jeune, il s'est retrouvé avec presque six gosses... nous trois, ses deux filles et son fils. Pour mon frère qui n'a pas vraiment connu nos parents, Michel fut comme un père. Moi, j'ai des souvenirs de notre famille car j'avais 6 ans et à 6 ans on se souvient de tout.

-Jusqu'à quand es-tu restée à Rueil-Malmaison ?

-Oh, il y a eu plusieurs maisons à Rueil, à Pontault-Combault... J'y suis restée jusqu'à mes 17-18 ans. Après je suis allée vivre avec Michel et Cécile.

-Et Eliane et Gérard ?

-Eliane est tombée amoureuse à Rueil-Malmaison d'un réfugié espagnol qui travaillait pour la Maison d'enfants et ils se sont installés ensemble. Gérard a vécu aussi à Rodez chez les parents et chez la sœur de Michel qui avait un petit garçon du même âge que lui.

-Michel et sa famille sont devenus votre famille ?

-Complètement. Nous étions là lors de toutes les fêtes de famille ainsi que tous les dimanches. Nous partions également avec eux en vacances. Ils nous ont offert une vraie vie de famille.

À la découverte du passé

-C'est Michel qui s'est chargé des recherches sur le sort de ton père ?

-Il a effectivement commencé à faire des recherches sur le sort de mon père en mars 1979 quand est sorti un numéro de Paris-Match comprenant un dossier « Ils ont disparus dans les camps » qui a beaucoup perturbé Cécile. En effet, on y trouvait une photo de mon père avec cette légende ignoble « celui-là allait chez le bookmaker ». Mon père qui n'avait jamais joué... qui ne buvait pas...qui n'allait jamais au bistrot... C'était honteux, abject... Quand Michel a découvert le journal, il a crié au scandale et les excuses de Paris-Match ont été publiées dans un autre numéro.

-C'est lui qui t'a appris les circonstances du décès de ton père ?

-Oui, mais c'est par hasard que je l'ai découvert. Un jour, je me suis demandé devant lui pourquoi le nom de mon père ne figurait pas sur le Mur des Noms au Mémorial de la Shoah. Il a alors immédiatement entrepris des démarches et nous avons pris rendez-vous au Mémorial de la Shoah pour évoquer cette question. Lors de cette entrevue, Michel avait emporté une chemise cartonnée dont il extrayait des documents que je ne connaissais pas. On nous a proposé de laisser les papiers à l'étude dans l'éventualité que se crée un deuxième Mur des Noms. C'est alors que Michel est tombé gravement malade et c'est donc moi que le Mémorial a contacté pour récupérer les papiers. J'ai ouvert le dossier et j'ai découvert le certificat d'autopsie de mon père où était détaillé son horrible calvaire. Naturellement je n'ai pas dormi pendant dix jours. Michel avait gardé ça pour lui... Là encore, il avait essayé de me protéger.

Histoire

Maurice Marion et l'affaire des fusillés de la cascade du Bois de Boulogne

L'histoire de la Résistance est parfois proche de nous et il m'est revenu un souvenir. Ma belle mère Simone Charollais Eymard, Résistante à Vigneux sur Seine, m'avait demandé de l'accompagner et de l'emmener en voiture dans cette ville pour participer aux cérémonies du 40ème anniversaire de la Libération, le 8 mai 1984. Ce jour là, il y avait un hommage rendu aux Résistants de la ville dont son mari, le Docteur Maurice Charollais mais il y avait surtout un hommage à Maurice (prénom usuel) ou Alexandre Marion avec l'inauguration d'un monument à sa mémoire en présence de son fils.



Ma belle-mère m'a simplement dit que le jour du drame, elle avait prêté à son ami Maurice Marion sa bicyclette qui heureusement pour elle, était sans plaque d'identification. Il y a peu de temps, j'ai fait une recherche sur internet pour en savoir un peu plus sur Maurice Marion.

Maurice Marion est né le 21 avril 1904 à Saint-Vinnemer (Yonne), Fils de Alexandre Marion et Louise Quinette, Alexandre Marion, marié avec Marguerite Harlaut, vivait 197 route de Corbeil à Vigneux sur Seine (Seine-et-Oise, Essonne).

Il a été exécuté le 17 août 1944 par la Gestapo au 14 rue Leroux à Paris (XVIe arr.) juste avant la Libération de Paris. Il était employé au métropolitain et membre du groupe F.F.I Sicard (pseudonyme de Meersmann Robert) de Draveil (Seine-et-Oise, Essonne).

Le piège de la Gestapo.

Ce mercredi 16 août 1944, 3 groupes de F.F.I ont rendez-vous, près de la porte Maillot, avec le capitaine "Jack" ou "Jacques" soi disant de l'Intelligence Service.

Sous le pseudonyme de capitaine "Jack" ou "Jacques" se cachait en fait Guy Glèbe d'Eu, comte de Marcheret, alias Guy de Montreuil ou encore Gérard Beaucourt, Jean Decan, né le 24 juillet 1914 d'un père français et d'une mère russe. Entré par relations au Service de renseignements allemands (S.R.A) dès sa libération d'un camp de prisonniers après la campagne de juin 1940, et parlant couramment le français, l'anglais, l'italien et l'allemand, il se révèle vite expert en provocation : il recrute des agents qui croient travailler pour la cause alliée. Chef de groupe de la Gestapo de la rue des Saussaies puis de la rue Mallet Stevens il parviendra ainsi à faire arrêter une bonne centaine de personnes. Le capitaine "Jack" sera arrêté au Danemark par les Services américains et remis aux Français le 25 octobre 1945. Condamné à mort par la cour de justice de Paris le 2 avril 1949, il est fusillé au fort de Montrouge le 20 avril à 8h30.

Ils sont entrés en contact avec lui grâce à Wigen Nercessian, agent du réseau Marco Polo, et doivent récupérer un important stock d'armes. L'insurrection parisienne qui se prépare a un besoin impératif d'armes. Le groupe des Jeunes chrétiens combattants stationne rue Troyon; les F.F.I-F.T.P de Chelles sont rue Saint Ferdinand, les Jeunes de l'Organisation civile et militaire attendent avenue de la Grande Armée. Des F.F.I du groupe Sicard de Draveil sont en route de leur côté; ils ont été contactés par un certain Boulfroy. Ils ont rendez-vous au 14 rue Leroux.

Le camion des F.F.I du groupe Sicard de Draveil arrive à 15h00 dans la rue Leroux et s'arrête devant le numéro 14, un immeuble de la Kriegsmarine. Comprenant le piège, un résistant abat l'agent de la Gestapo Gustave Boulfroy qui était installé à côté du chauffeur et le guidait. Le camion est aussitôt pris sous le feu croisé des soldats allemands occupants les immeubles adjacents. Les F.F.I se défendent furieusement et parviennent à tuer quatre de leurs assaillants, dont Louis Gianoni, dit "Petit Louis", patron de boîte de nuit et auxiliaire de F. Berger, et à en blesser un grand nombre. Deux résistants sont tués dans le camion. Les survivants sont conduits dans la cour du 14. Un gendarme blessé au genou chancelle, il est abattu au pied d'un arbre à droite en entrant. Le deuxième gendarme est tué devant la porte du pavillon à droite. Les trois derniers hommes sont fusillés devant les grandes portes des écuries (le 14 rue Leroux est un ancien hôtel particulier).

Le groupe des F.F.I-F.T.P de Chelles, à bord de ses deux camions et d'une ambulance, est conduit pour sa part dans un garage du passage Doisy entre la rue d'Armaillé et l'avenue des Ternes. La porte du garage se referme sur les véhicules. Les hommes sont accueillis par des soldats allemands et des auxiliaires du commando de Friedrich Berger de la Gestapo de la rue de la Pompe. Ils sont conduits, par un couloir percé dans un mur mitoyen, à l'hôtel de Chevreuse où ils sont enfermés dans les caves. Vers 13h00, miraculeusement, un employé de l'organisation Todt explique aux prisonniers qu'il veut bien les aider à fuir, leur remet un plan des lieux et laisse la porte entrouverte en partant. A chaque tentative, les hommes sont obligés de rebrousser chemin, des voix allemandes se font entendre au bout du couloir. Profitant d'un interrogatoire en groupe, Jean Favé alias "Paris", coresponsable avec le docteur Henri Blanchet du groupe de Chelles, parvient à s'enfuir. Les prisonniers remontent dans leur camion et sont conduits rue des Saussaies. Henri Blanchet est emmené par des hommes de Berger 180, rue de la Pompe. En présence du docteur Fernand Rousseau, médecin attaché au service de cette officine de la Gestapo, Friedrich Berger l'abat de plusieurs balles de revolver. Dans la nuit le cadavre sera déposé à la Cascade du Bois de Boulogne.

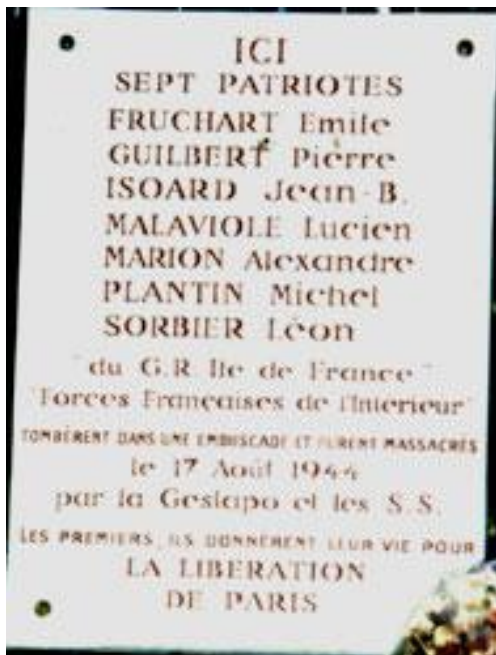
Dans la soirée un bruit de mitrailleuse et d'explosions de grenades retentit près de la Cascade du Bois de Boulogne. Le secteur est interdit et gardé par des soldats, personne ne peut approcher. Le sort de ces encombrants prisonniers a été confié à Friedrich Berger qui a décidé de les fusiller avant de quitter Paris pour l'Allemagne.

Le lendemain matin, vers 6h00, quelques hommes se rendent sur place dont Octave Michel, ingénieur de la Cascade :

"Les hommes ont été descendus de force des camions, les rangs successifs sont tombés sur les cadavres des rangs les précédant, les dernières victimes ont été fusillées debout. L'un des fusillés des premiers rangs s'est traîné sur quelques mètres. Trois grenades ont été jetées sur le tas de victimes en guise de coup de grâce. Certains des cadavres étaient encore chauds, ce qui indique la longue agonie de certain".

Quant au groupe des Jeunes chrétiens combattants leur camion est arrêté quelques centaines de mètres plus loin, et c'est un arrêt boulevard de Salonique. Un cordon de soldats allemands barre la chaussée. Tout le monde descend sous la menace des mitraillettes. Fouille générale. Rembarquement. Direction la rue des Saussaies, siège de la SIPO-SD (Gestapo et Kripo, principales directions de police allemande). Dans la cour, mains en l'air, les jeunes gens sont interrogés à tour de rôle pendant toute l'après midi. Par la suite, ils sont transférés à la Cascade du Bois de Boulogne où ils sont fusillés.

Monument à la cascade du Bois de Boulogne



Les victimes retrouvées massacrées à la Cascade du Bois de Boulogne :

11 Résistants du *Groupe des Jeunes Chrétiens Combattants (J.C.C)* seront retrouvés massacrés à la Cascade du Bois de Boulogne.

3 Résistants du-Groupe de l'*Organisation Civile et Militaire (O.C.M)* .

21 Résistants du Groupe des *FFI-FTP* de Chelles.

Les victimes retrouvées assassinées rue Leroux :

7 Résistants dont Maurice Marion (*Groupe de Draveil dit groupe "Sicard"* pseudonyme de Robert Meersmann).

Pour conclure, deux citations d'Albert Ouzoulias (Colonel André), Président du Comité du souvenir des 35 fusillés de la cascade du bois de Boulogne.

« Les «35» de la cascade et les «7» du 10 rue Leroux étaient de condition sociale et de sensibilités philosophiques et politiques différentes : croyants et athés, communistes, socialistes, patriotes et démocrates d'autres nuances de pensée, Français de souche ou d'adoption, comme l'instituteur de Chelles Weczerka ou bien Trapletti et Vanini. Leur diversité, leur pluralisme de pensée n'avaient pas été un obstacle pour qu'ils s'unissent dans un même combat: celui de la reconquête de l'indépendance nationale, de la liberté et du respect de la dignité humaine. Evoquer leur souvenir, c'est rappeler ce que fut la Résistance - la vraie -, celle qui n'a rien à voir avec le folklore et l'imagerie d'Epinal... »

« Aujourd'hui, dans des conditions totalement différentes, en France et dans le monde, sur fond de crise, renaissent les idéologies meurtrières du nazisme et du fascisme que nous avons combattues. Le mépris de l'homme, comme au temps de l'Occupation, menace tous les hommes avec la résurgence des haines nationalistes, intégristes, racistes, xénophobes. Pour y faire face, l'union, comme dans la Résistance, devient un impératif pour tous ceux d'origines et de pensées différentes qui sont attachés aux idéaux d'humanisme, d'indépendance nationale, et aux libertés individuelles et collectives. Les 35 jeunes de la cascade symbolisent les dizaines de milliers de jeunes fusillés, morts en déportation, décapités, pendus ou tués au combat de 1940 à 1944. Ces jeunes aimaient la vie de toute la force de leurs vingt ans, et, parce qu'ils aimaient la vie, ils la donnèrent pour que d'autres puissent vivre. Leur être fidèle, l'être à la Résistance, c'est continuer, dans les circonstances actuelles, les idéaux qui furent les leurs. »

Didier Crouzet

Henriette Dubois nous a quittés

Henriette Dubois (Nelly dans la Résistance) nous a quittés le 4 septembre. Co-présidente de l'ANACR aux côtés de Cécile Rol-Tanguy et de Pierre Martin, elle avait 98 ans. Membre de l'Etat-major zone Sud des FTPF, agent de liaison durant la Seconde Guerre mondiale, elle avait choisi le nom de Nelly, lorsqu'elle entra dans la clandestinité. Elle était celle dont l'histoire se confondit longtemps avec celle du PCF.

Décorée une première fois en 1997 par Henri Rol-Tanguy puis par Cécile Rol-Tanguy en 2012 qui l'éleva au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

Henriette Dubois est née en 1920. Elle a grandi à Villefranche-sur-Mer où son père proche des idées de Jaurès, lui insuffla l'esprit de contestation très tôt face à la montée du fascisme tout proche.



À la Libération, Nelly sort de la clandestinité et prend part à la nouvelle administration de la France libre dans le cabinet de Raymond Aubrac.

Jusqu'à son dernier souffle, Nelly restera une combattante antifasciste et ne cessera d'assurer de très nombreuses conférences notamment devant la jeunesse de notre pays.

Une grande dame vient de nous quitter

Livres

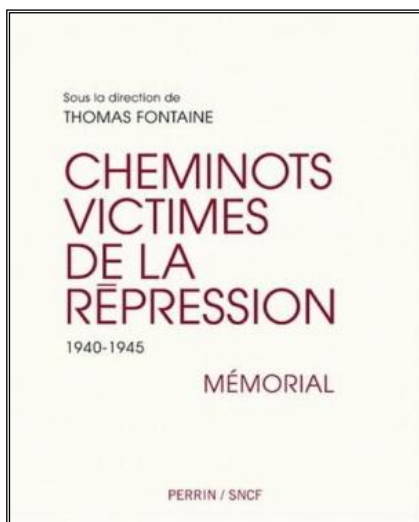
Cheminots victimes de la répression

1940 – 1945 Mémorial

Sous la direction de Thomas Fontaine

Ce « *livre mémorial* » a été réalisé sous la direction de l'historien Thomas Fontaine. Il était très attendu, notamment par la SNCF à la suite des nombreuses polémiques développées autour du rôle de cette entreprise sous l'Occupation.

Coédité par les Editions Perrin et Rail et Histoire, cet ouvrage permet de découvrir, par ordre alphabétique, les 2229 agents et anciens employés de la SNCF ayant été victimes de la répression menée par le gouvernement pétainiste ou par l'occupation allemande entre 1940 et 1945.



Les cheminots évoqués dans ce livre ont œuvré dans toutes les sphères et les actions de la Résistance, même si une majorité de cas présentés sont des militants communistes ou syndicaux. L'ouvrage évoque aussi les cheminots qui, sans forcément être engagés dans la Résistance, ont été victimes de représailles de la part des Allemands, surtout en 1944, et qui représente environ 15% des noms évoqués.

Ce « *livre mémorial* » consacré à une corporation est un formidable outil pour ceux qui s'intéressent à la Résistance. Il s'ajoute à d'autres dictionnaires biographiques comme le « *Dictionnaire des Fusillés 1940-1945* » sous la direction de **Claude Pennetier, Jean-Pierre Besse, Thomas Pouty et Delphine Leneveu**. Nous avions dans un précédent Bulletin, signalé la parution de cet ouvrage.

Paris, Perrin/SNCF 2017, 1200 pages, 25 €

Chansons

Anne ma sœur Anne

Louis Chedid

Anne ma sœur Anne

Si j'te disais c'que j'vois venir

Anne ma sœur Anne

J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar

Sale cafard !

Anne ma sœur Anne

En écrivant ton journal du fond d'ton placard

Anne ma sœur Anne

Tu pensais qu'on n'oublierait jamais, mais

Mauvaise mémoire !

Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie

Croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie

Elle a pignon sur rue, des adeptes, un parti

La voilà revenue, l'historique hystérie !

Anne ma sœur Anne

Si j'te disais c'que j'entends

Anne ma sœur Anne

Les mêmes discours, les mêmes slogans

Les mêmes aboiements !

Anne ma sœur Anne

J'aurais tant voulu te dire, p'tite fille martyre

« Anne ma sœur Anne

Tu peux dormir tranquille, elle reviendra plus

La vermine ! »

Nos deuils

Nous avons appris avec tristesse les décès de :

Jean-Jacques JOIGNEAU (Paris) membre du Conseil
d'Administration. Jean-Jacques fut longtemps un militant important de
notre association, membre du secrétariat durant plusieurs années.
Marcel FOURNIOL (Cannes)
Laure DELETANG (Malakoff)

Nous présentons à leur famille et à tous leurs amis et proches nos condoléances
attristées.



BULLETIN D'ADHESION **Libération Nationale PTT** **A.N.A.C.R.**

NOM Prénom _____

Adresse _____

C Postal _____ Ville _____

Tel Fixe _____ Portable _____

Mail (souhaité) _____

Montant de la cotisation annuelle

- ☐ **20 €** Adhésion simple comprenant:
*Le Bulletin Trimestriel de "Libé PTT".
Le Timbre Solidarité*

- ☐ **15 €** Journal de la Résistance ANACR (*facultatif, mais très conseillé*)
Tout supplément servira au soutien de l'Association

Total _____ €

Chèque signé, à l'ordre de :

Libération Nationale PTT CCP 5985-14P Paris

Retournez le tout à :

Libé PTT chez Mr GOUJON André
B.P. 88
94290 VILLENEUVE LE ROI

Site INTERNET

La fréquentation de notre site internet est
pour le moment en constante augmentation
ainsi que la durée moyenne de consultation,
ce qui montre l'intérêt que suscite celui-ci.

Ce site « **ouvert** » vers les autres sites et
lieux de résistance, permet d'avoir une vue
d'ensemble sur la Résistance et ses
problématiques et peut constituer un bon
point de départ pour quelqu'un qui souhaite
approfondir ses connaissances sur le sujet

Lien vers le Site Internet :

<http://libeptt.org>

On peut aussi passer par le moteur de Recherche
Google, en tapant seulement :

« Libération Nationale PTT »

ou « libe ptt »

Contact : Association « **Libération Nationale PTT – ANACR** » Tour Onyx, 10 rue Vandrezanne, 75013 Paris

Responsable publication : **Charles Sancet**, Tél. : 02 54 71 34 29 – P. : 07 86 37 39 10